

LA GUERRE INFORMATIONNELLE QUANT AU PIEGE DE THUCYDIDE DANS LE COMBAT HEGEMONIQUE ETATS-UNIS ET CHINE (*)

Deux challengers majeurs sur le ring mondial

Sur le ring de la scène internationale, deux pays, deux géants, deux superpuissances occupent l'espace médiatique depuis plus d'un an et demi, au départ de manière discrète et par épisodes, loin des préoccupations quotidiennes de l'homme de la rue, puis de manière plus en plus insistante voire pressante depuis le mois de mai 2019, depuis le G7 Osaka de fin juin. Celui-ci est désormais touché de loin en loin dans sa vie professionnelle et privée, presque acculé à prendre position, à se plier au clivage, et à prendre parti. Le débat se polarise, de manière insidieuse, chaque jour apportant son lot d'information en faveur ou contre l'un des deux géants, et vice-versa ([Pew Reasearch on China](#)).

- Vu d'Europe et de la France, les [Etats-Unis](#) sont la superpuissance incontestée sortis vainqueurs des deux Guerres mondiales, de la Guerre froide contre le Bloc soviétique, de la guerre contre le terrorisme en Afghanistan et en Irak. C'est ce pays gigantesque, d'essence européenne, champion du smart-power, des valeurs de la démocratie libérale et du « monde libre », du libéralisme et de l'entreprise individuelle, bienveillant et protecteur. ([Pacte atlantique](#), [OTAN](#)), à l'exception notable des Crises financières et économiques de [1929](#) et de [2007-2008](#), du [Patriot Act 2001](#) et des [révélations Snowden](#) ou [Wikileaks](#). Ce pays si proche occupe la vie de tous les jours des citoyens européens. La guerre de l'information par le contenu est portée à la fois par les institutions étatiques, par un formidable dynamisme économique véhiculé par les nombreuses multinationales privées de niveau mondial si dominantes dans la culture et les industries technologiques, notamment ces vecteurs incontournables de l'internet et des technologies de l'information ([GAFAM](#) Google Amazon Facebook Apple Microsoft et d'autres), et enfin par chaque citoyen, patriote et fier de leur «[American Dream](#)», de leur [bannière étoilée](#), tous les symboles d'unité si souvent célébrés dans le 7^e art (« [arme de propagande massive](#) ») et de leur terre de créativité (« [nouvelle frontière](#) »), de liberté et de réussite, tout est possible en Amérique !
- Sur cette même scène, la [Chine](#) n'a pas été invitée, elle y a été entraînée bien malgré elle par les Américains. Elle n'est pas inconnue mais c'est ce pays-continent si lointain sorti des affres de son Histoire chaotique et connue pour sa [1^{ère} population mondiale](#) depuis des lustres et pour quelques années encore, pour ses produits low-costs fabriqués dans des usines aux armées d'ouvriers à la Germinale, pour ses [Chinatowns](#) énigmatiques certes dépaysants d'une minorité distincte, très visible, travailleuse mais discrète, pour sa cuisine bon marché et sa [médecine hors](#)

[normes](#), pour sa culture si complexe, si exotique et si décalée, puis de temps à autre pour ses annonces ([rachat de de Volvo par Geely](#), rachat de vignes bordelaises,...) et ses faits divers (les grands magasins assaillis par des groupes de Chinois qui font 40% du chiffre d'affaires annuels, attaque de bus touristique au Champ de Mars ou au nord de Paris, manifestations pour réclamer la protection des autorités à Belleville,...). Aucune demi-mesure envers la Chine, soit une fascination démesurée datant des aventures de Marco Polo, de la Croisière Jaune de Citroën, des collections d'images d'Albert Kahn, de la Coloniale des arrière-grands-parents et des mouvements maoïstes soixante-huitards, soit des préjugés souvent négatifs et ce, au moins depuis 140 ans. Entre l'expérience que relate le [Colonel Tcheng Ki-Tong](#) (Chen Jitong), ami de [l'officier naval français Prosper Giquel](#), membre du 1^{er} contingent d'étudiants de la dynastie Qing envoyés se former en Europe en 1875 et devenu attaché militaire à l'Ambassade de Paris dans les années 1880 dans son récit écrit en français « Les Chinois peints par eux-mêmes » paru aux Editions Calman-Lévy en 1884, et celle de Zheng Ruolin, journaliste chinois à Paris et devenu journaliste sur la chaîne CGTN en français, dans son livre « [Les Chinois sont des hommes comme les autres](#) » aux Editions Denoël en 2012, rien n'a vraiment changé dans le regard des Occidentaux.

La Chine s'est lancée dans une course folle de rattrapage depuis les années 1980, enfin, pour retrouver un rang digne de son Histoire millénaire (est-ce de la propagande ?). Elle était tombée dans les catacombes de l'Histoire et elle est partie d'un si bas niveau que le doute est de rigueur et permanent. Et voilà qu'elle semble y être arrivée : [Jeux Olympiques de 2008](#) si glorieux faisant plus de médailles que l'Amérique, [Grande Expo de Shanghai en 2010](#), dépassement du PIB annuel du Japon d'un cheveu en décembre 2010, 1^{er} exportateur mondial, puis la Banque Mondiale annonce le 1^{er} rang en 2014 en PIB PPP, plus gros investisseur en Afrique sur 10 ans, lancement des nouvelles Routes de la Soie BRI 2.0, 1^{ère} puissance écologique en énergie – tout en étant le 1^{er} pollueur et le plus gros consommateur d'énergie de la planète... Les records s'égrènent et donnent le tournis.

Mais depuis les entrevues, les trêves, les tweets incendiaires de Donald Trump à mi-mai 2019, puis cette réunion raccourcie à Shanghai ce 1^{er} août 2019 pour surseoir les pourparlers d'un accord commercial entre son pays et les autorités de Pékin à la rentrée inquiètent le monde entier, le monde boursier et financier, la FED Federal Reserve américaine, le FMI,... Le ralentissement économique mondial pointe du nez et les craintes de récession font chuter le cours du pétrole, puis remonte sur un autre tweet ou une annonce positive de reprise des négociations, sur un recul des dates d'application des barrières douanières, sur l'exclusion du soja américain de la liste des produits surtaxés,... Il est clair que cette fois-ci, le monde sorti à peine des tenailles de la Guerre froide Est-Ouest (1948-1989) entrerait dans une nouvelle forme de combat au couteau, conflit froid car non encore militaire. Une interrogation lancinante : la 5G chinoise devrait être interdite, oui ou non ? Est-ce que les Chinois sont des espions, des tricheurs, des voleurs de technologie, des tortionnaires, des envahisseurs ou tout cela à la fois.

Deux personnalités et deux systèmes apprêtés à la guerre de l'information par le contenu

- **Le 45^e président des Etats-Unis, élu par surprise est un homme de rupture et grand communicant**

L'élection surprise en novembre 2016 du septuagénaire Donald Trump est le résultat de la conquête inespérée mais méthodique et terriblement efficace – Facebook et Cambridge Analytica- des Grands électeurs et de la majorité des Etats, d'un cortège de controverses et d'une minorité de votes populaires au bout du compte. Jusqu'à sa prise de fonction en janvier 2017, les inquiétudes de l'Establishment aux Etats-Unis et en Europe s'étaient largement exprimées sur sa personnalité et son programme aux relents protectionnistes, isolationnistes et patriotiques -America First! Make America Great again !-, climatosceptiques et surchargé de ruptures ne serait-ce que du seul fait de sa détestation de son prédécesseur Barak Obama et de l'Establishment, et qui avaient laissé les observateurs pantois. Elles ne se sont pas démenties dans les faits, dans leur transformation en actes, dans le style tout en provocation et tout en force du président élu. A chaque proposition du candidat, le président la concrétise, par décret (interdire les migrants de pays musulmans, sortir de l'Accord de Paris), par intimidation (l'arrêt de la délocalisation au Mexique de GM, la destruction totale de la Corée, financement du mur à la frontière mexicaine), par contrainte (« Shutdown » le plus long de l'Histoire) ou par la force (arrêt de l'attaque sur l'Iran), enfin par tous les moyens à sa disposition, voire plus (réclamer l'atteinte à la sûreté nationale pour le mur au Mexique), mais presque toujours par tweets –twitter : @realDonaldTrump. Et il sait l'annoncer fort, en bon communicant qu'il est, quitte à quelques impairs. Sa présence médiatique est continue sur les réseaux et les outils de communication de son temps, à toute heure du jour et de la nuit. Il est le plus communicant des présidents de la première puissance économique et militaire de la planète, par ailleurs expert en communication directe qui a sa préférence, populiste disent les commentateurs politiques, psychopathes disent d'autres.

N'ayant jamais exercé de mandat électoral, il est avant tout chef d'entreprise, certes héritier de son père mais entreprenant, actif, autoritaire, à l'affût du moindre signal, manipulateur très intuitif, « bluffeur » titré formé dans le secteur immobilier new-yorkais et des casinos, sans vergogne sur le fond sinon le culte du convaincre par le verbe, pushy à souhait et négociateur de choc, mais apte à trancher dans le vif pour prendre sa décision –surtout la sienne et souvent la plus tranchée possible et ce, en toutes matières (commerce, climat, cancer, ouragans, matière humaine,...). Avant tout, il est le patron – maître après Dieu à bord- et exerce ses prérogatives en tant que tel et en tous lieux ; la liste de ses conseillers et ministres congédiés s'allongent à tour de bras ; il aurait voulu en virer plus mais la Constitution ou la séparation des pouvoirs le lui interdisent.

Tout est question de résultats, quels que soient les moyens ; un bilan de ce 1^{er} mandat sera tiré peut-être, ce n'est pas sûr qu'il soit indispensable pour sa réélection, sa communication tonitruante fera le reste pour le couvrir. L'histoire, les relations internationales, les règles diplomatiques, l'obligation de déclarer sa fortune, les pratiques établies, les usages, les politesses, il s'en tape, -pas de sanctions alors pas de règles !- l'efficacité avant tout, il saura s'en débrouiller de la vérité et des vraies choses. La presse est contre lui (CNN, New York Times, Washington Post, et même Fox News qui avait été la clé de son élection), il rétablira la vérité par lui-même (twitter : @realDonaldTrump).

Presque 3 ans de pouvoir et des péripéties quotidiennes sans répit, le monde tremble d'effroi à chacun de ses tweets, malgré son handicap aux élections à mi-mandat et une majorité perdue au Congrès, fermement engagé dans la course à sa réélection de 2020, sa popularité ne baisse pas, voire bat un record de longévité dans son électorat du parti républicain (GOP) sur la base de signaux verts très

favorables quant à la santé de l'économie américaine : consommation, chômage, inflation,... Son jeu est désormais connu, à force de souffler le chaud et le froid constamment, provoquer l'incendie et l'éteindre aussitôt, il finit par perdre son efficacité, à s'éteindre et à être presque prévisible, la seule attente est un pari sur l'angle d'attaque adopté sur chaque sujet.

Loin d'être un épiphénomène, dernier espoir auquel ses détracteurs s'accrochent, il n'est pourtant que l'aboutissement de la superstructure socio-économique, l'expression de la transformation socio-ethnique et de l'approche géostratégique du pays, depuis au moins les quatre dernières décennies, voire depuis le désastre de la Grande crise de 1929. Entre humiliation dans les années 1970-1980 de la défaite de la Guerre du Vietnam et des otages de Téhéran, et dans les années 1990, victoire par KO dans la Guerre froide sur la soi-disant menace communiste du Bloc de l'Est et victoire par abandon sur la tentative hégémonique de suprématie économique et technologique du Japon, Donald Trump s'évertue à convertir les aventures hasardeuses en Afghanistan, en Iraq et en Syrie, l'implication aveugle bientôt centenaire avec le régime saoudien en d'autant de succès, au moins succès de communication.

De son propre aveu, il est l' « élu » dans la [guerre hégémonique contre la Chine](#) et parle d'un 3^e mandat pour son propre compte. Il n'exprime que la position de la communauté WASP promis au déclin démographique et culturel dans les prochaines décennies et toute empreinte de religiosité messianique. Désormais, « the American Dream » (le « rêve américain ») aura un mur au Mexique, un rempart contre les musulmans, une barrière culturelle ou raciale contre les Américains de pays incontrôlés, un océan avec ses alliés européens, une flotte dans les eaux asiatiques, un homme contre les pays voyous (Corée du Nord, Iran, Chine). LUI.

- **Et en face, un leader chinois autoritaire, ambitieux, retenu et... silencieux**

Sous l'impulsion du « Petit timonier », Deng Xiaoping, et grâce à l'assiduité et l'intelligence de sa gouvernance collégiale, à poursuivre pas à pas, veille que veille, quoi qu'il en coûte, contre vents et marées, son programme de modernisation et de rattrapage économique et technologique, la Chine, en un temps record et jamais connu dans l'Histoire, sur 3 ou 4 décennies, est devenue le challenger économique incontesté des Etats-Unis ; la Banque mondiale la reconnaît depuis 2014 comme 1^{ère} puissance en PIB PPP (parité de pouvoir d'achat). Les 4 modernisations lancées dans des conditions favorablement préparées, stabilité diplomatique, conquête de confiance des pays développés, au seul profit de son développement économique et déployées méthodiquement, assidûment, progressivement, avec les bonnes décisions et les initiatives nécessaires pour s'ajuster aux circonstances nouvelles, se sont révélées être la martingale de tous les succès. Ses performances économiques somme toute sans trompette ni fanfare impressionnent et font peur à la fois.

Xi Jinping est la 5^e génération de dirigeants dans cette lignée et annonce ses ambitions pour le pays, rompant ainsi à un vœu de discrétion imposée par Deng Xiaoping. En 2013, il a lancé le « Rêve chinois » qui sonne comme un challenge à son pendant américain, au moins un comparatif. Il occupe largement tous les médias officiels en concentrant, pour la toute première fois depuis Mao Zedong, entre ses mains les 3 postes essentiels du régime : président de la république Populaire de Chine, Chef du Comité central du PCC Parti Communiste Chinois, président du Comité central militaire. Il ne défraie pas la chronique

par des frasques et autres révélations sur sa vie privée passée ou présente et s'évertue à laisser ses nombreuses équipes mettre en œuvre la machine d'information et de propagande installée depuis des années et plutôt bien rôdée. Il est le « patron » sans avoir à occuper à chaque seconde l'espace médiatique de la planète, celui qui décide derrière le paravent, sans être vu. A Davos 2018, il a défendu une économie d'échanges et le commerce international. A Osaka en juin 2019, il a convenu de rouvrir les négociations commerciales avec son homologue américain.

Il faut associer à la Chine un autre protagoniste, non prévu à la table habituelle des relations internationales, starisé malgré lui sur la scène internationale, Ren Zhengfei, le fondateur historique du groupe de télécommunication Huawei. Ancien colonel de l'APL Armée Populaire de Libération, Même si les Etats-Unis le considère très proche des autorités, pour des contrats de sa société avec les instances étatiques qui ne dénoteraient pas aux Etats-Unis entre une société équivalente et le Pentagone, il s'est évertué à prendre des positions pacifiques : « non au boycott des produits Apple », « [proposition à Trump pour mettre fin à la guerre contre Huawei](#) », « [faire cadeau de la technologie 5G aux Etats-Unis](#) »...

La guerre commerciale n'était qu'un prétexte pour ouvrir les hostilités début 2018

La guerre commerciale déclenchée depuis le 1er trimestre 2018 par Donald Trump contre Xi Jinping, ne connaît pas de répit et n'est que l'annonce de la prochaine confrontation réelle entre les deux puissances économiques et militaires du monde.

- Les belligérants sont aptes à la montée aux extrêmes.

Donald Trump est le 45e président américain démocratiquement élu en novembre 2016. Il est diplômé d'économie à Wharton, milliardaire, populiste, isolationniste ("America first, America great again!"), professionnel de la communication et négociateur hors-pair en immobilier et adepte de l'échange direct sans délais ni conseil ni intermédiaires (compte Twitter) et à la tête de la première puissance économique du monde depuis 1895 (PNB 2018: USD 20 trillions). Le deuxième est depuis 2013 le président du Comité central du Bureau politique et 1er secrétaire du Parti communiste chinois (PCC) de la République Populaire de Chine qui s'est hissée en trois décennies des bas-fonds de l'Histoire au 2ème rang mondial (PNB 2018: USD 13 trillions et depuis 2014, 1ère puissance en PNB PPP selon la Banque Mondiale), 1ère puissance commerciale et 1er exportateur mondial. Les élections du premier avaient été entachées par le scandale de manipulation des Grands électeurs via Facebook (amende de USD 5 milliards) et Cambridge Analytica (fermée). Le second avait réussi en 2017 à obtenir la suppression de la limitation à deux mandats de 5 ans, qui est une règle imposée par Deng Xiaoping sur les 5 générations de dirigeants post-maoïstes. La gouvernance collégiale en alternance est remise en cause.

Donald Trump est Chef d'Etat-major des armées et 1ère puissance militaire du monde depuis 1945 qui s'accaparent à elle-seule entre 40 et 50% de la totalité des budgets militaires mondiaux (2020: USD 770 milliards), une force de projection et une marine dominant toutes les mers du monde avec 11 porte-avions les plus gros et 180 bases militaires réparties sur la planète. Le deuxième est Chef du Comité central des Forces armées (APL Armée Populaire de Libération) et 2e budget militaire (2019: USD 170 milliards) loin derrière et en forte progression, un 2e porte-avions moyen en essai et un 3e en

construction, une unique base à Djibouti, comme le pacifique Japon.

La population des Etats-Unis est de 320 millions d'habitants tandis que la Chine revendique pour un temps encore la population la plus nombreuse de la planète (1,4 milliards d'habitants, Inde 1,1 milliards).

- La guerre commerciale n'est qu'un prétexte de confrontation systémique et géostratégique. Sur les USD 880 milliards de déficits commerciaux de 2018 des Etats-Unis avec 122 pays, 420 milliards reviennent à la seule Chine (550 en importations contre 130 en exportations). Le déficit avait bondi de 30% depuis 2017.

La structure de l'économie américaine est composée à 80% de services dont les GAFAM sont des acteurs prestigieux. Les produits agricoles (blé et céréales, soja, maïs) et les produits de niches high-tech (voitures GM, avions Boeing, spatial, militaire, semi-conducteurs,...) complètent le tableau. L'industrie n'a pas réussi à faire progresser sa productivité depuis 40 ans. Le patronat US s'est contenté de délocaliser sa production vers la Chine et de promettre à ses salariés l'Industrie 4.0 depuis deux décennies qui sera propre, non polluante, sans consommation d'énergie, sans danger pour l'environnement et l'humain, intellectuellement plus valorisante et à haute valeur ajoutée. La nouvelle société sera celle exclusivement de concepteurs et de designers pour produire dans les pays low-cost et pour être vendus à des consommateurs riches!

- Les taxes douanières imposées par Donald Trump (25% sur 200 milliards ou 10 à 15% sur 300 milliards) contrairement à ce qu'il affirme, sont payées par le consommateur américain en bout de chaîne et vont à l'encontre de son plan électoral d'allègements fiscaux massifs pour relancer la consommation des ménages. Elles pèsent déjà subrepticement sur l'économie des Etats-Unis et menacent d'une vraie récession sur le pays et par contagion, sur la planète entière (Allemagne, Singapour, Union européenne...). Le monde n'est toujours pas remis de la Grande crise de 2007-2008 et ne dispose plus de moyens de manœuvre à cause d'un niveau de dettes souveraines très élevées.

Le rééquilibrage du commerce entre les deux pays est impossible sans révision de fond en comble de la répartition du travail mondiale des années 2000 (détricotage du sourcing et des supply chains). En l'état actuel des économies largement imbriquées, il supposerait la vente encore plus importants de ces biens agricoles (80 milliards) et high-tech alors même des mesures d'embargo ont été mises en place dans les domaines sensibles. Les avions Boeing 737 MAX achetés abondamment par la Chine sont retenus au sol pour son système MCAS qui a tué 350 passagers par deux fois et le B787 connaît des soucis de résistance de matériaux. Le dernier porte-avions géant est bloqué au port et désarmé à défaut d'ascenseur qui fonctionne. Leur faut-il exporter des satellites, des chars, des avions furtifs, des porte-avions ou des missiles?

- La Chine engagée dans une course effrénée surpasse désormais plusieurs technologies et systèmes d'armes américaines et préfère les leur (missile balistique hypersonique anti-porte-avions, missile hypersonique antinavires, avion furtif de 5e génération en dotation opérationnelle, bombe électromagnétique,...). Seule puissance capable de faire face aux GAFAM en ayant conquis son indépendance dans l'internet, la Chine a développé les BATX suivis des

NATU. Son plan "Made in China 2025" accélère encore sa montée en gamme et le "Plan IA 2030" ambitionne de la placer en numéro 1 mondial de l'intelligence artificielle.

- Google en mai 2019 est bien consciente de l'interdépendance entre les deux pays et mène une fronde avec 600 autres compagnies américaines. En septembre 2019, Microsoft l'a suivi dans la fronde avec près de 600 entreprises US impactées négativement. En mai 2019, 28 milliards de dollars ont été débloqués d'urgence pour dédommager les agriculteurs US sur la mévente de leurs céréales, soja ou viande.
- Les attaques sur les leaders technologiques de la communication, Huawei et ZTE cachent moins les intentions américaines. ZTE s'était vu imposer par Washington la démission et le changement complets de son état-major. Huawei, 1er déposant de brevet au monde est leader mondial de la 5G qu'elle avait initié en 2012 dans un désert incrédule, jusqu'à la prise de conscience par Verizon, ATT et des autres de son futur rôle-clé essentiel dans les technologies des véhicules autonomes, la qualité du contrôle à distance et de l'internet des objets. La 5G de Huawei en avance de 2 ans sur ses concurrents a été interdit dans l'Administration US en mai 2019 mais déjà adoptée par 52 pays.
- Le positionnement de méfiance et d'écartement de la Chine par l'Administration américaine ne date pas de 2018, ni de la Guerre de l'Opium (1839), ni de la Révolte des Boxers (1900), ni de la Guerre de Corée (1950) ni du Vietnam (1946-1975)... Elle avait établi des lois antichinoises et racistes depuis 1875 puis 1882 ("Anti Chinese Act") jusqu'à 1942. Le président Roosevelt sur cette injustice historique avait imposé le 4e siège à la Chine au futur Conseil de Sécurité de l'ONU, et aussi au titre des sacrifices pendant la guerre. Ce n'est qu'en 1965 que les quotas par origine des migrants ont été supprimés. Depuis les années 1990, la paranoïa américaine sur la Chine émergente est constante et prégnante, alternant entre promesse d'échec annoncé et fulgurance des objectifs atteints.
- Beijing a été incrédule de la capacité de la démocratie libérale US à dégager et à élire une personnalité aussi surprenante que celui de ce président américain, de ses réactions imprévisibles. Elle n'entend pas se soumettre aux dictats américains et répond du tac-au-tac ("tip for tap"), ose retravailler avec l'Iran, interdire l'achat des produits agricoles US et fait transiter ses produits par ses voisins pour contourner les barrières douanières (Vietnam).
- La paranoïa et l'obsession de la Chine Populaire sera d'assurer tous les mérites des succès de la Chine à terme au PCC et de ses 90 millions de membres et à sa méritante politique d'économie socialiste de marché. Le passage au 1er rang d'ici 2049 à l'anniversaire du centenaire de la fondation de la République Populaire de Chine en est un projet qui prend toute cette signification. Son but est d'en assurer une continuité, vaille que vaille, coûte que coûte.
- Elle en oublie les contributions historiques d'avant le renversement de la dynastie Qing, des autres Chines dans le système "1 Etat 2 systèmes" et au-delà : Hong-Kong, Taiwan et toutes les diasporas réparties sur la planète (dont Singapour l'indépendante), même des Chinois solidaires et nationalistes mais ni bolchéviques ni communistes. L'ancien 1er ministre et compagnon de

Mao, Zhou Enlai y veillait toute sa vie. Le 1er président de la République chinoise en 1911, Sun Yatsen était originaire de la province sud de Canton (Guangdong). Deng Xiaoping avait pris bon conseil en 1982 auprès du 1er ministre singapourien mais néanmoins d'origine chinoise et cantonaise, mais néanmoins foncièrement anti-communiste notoire, Lee Kuan Yew. Elle s'attachera à contrer toute contestation.

Le piège de Thucydide né de la paranoïa entre puissances prétendantes européennes ne passera pas par le modèle chinois

- Depuis une trentaine d'années, les historiens, les économistes, les spécialistes et autres experts de géo-stratégie et des relations internationales devisent sur le "piège de Thucydide". En son temps, l'historien de l'Antiquité rapporta la guerre sanglante qui avait eu lieu dans la péninsule grecque entre la 1ère puissance militaire absolue, Sparte, et la puissance économique montante, Athènes. La 1ère avait refusé de laisser la place à sa suiveuse et s'était mis en tête de la détruire. Ce modèle s'était reproduit à plusieurs reprises dans l'Histoire et avait abouti à la même conclusion, la guerre et la destruction d'un des belligérants!
- Au XXIe siècle, le cas se reproduit entre les Etats-Unis d'Amérique et la République Populaire de Chine.

Depuis les années 1990, tous les auteurs se rejoignent et leurs théories ont fait naître une paranoïa aigue dans les administrations américaines et au Pentagone pour préparer une stratégie de "containment" ou « endiguement » à la puissance chinoise. Fareed Zacharia dans son livre "Post American World" annonçait la fin de l'hégémonie américaine; Samuel Huntington dans "Le Choc des Civilisations" prévoyait des guerres inévitables avec la montée de civilisation chinoise face à la culture occidentale américaine et John J. Mearsheimer dans "The Tragedy of Great Power Politics" annonçait les obstacles mis en place par les Etats-Unis contre la Chine pour empêcher celle-ci de dominer sa région proche, l'Asie.

- Son illustration émotionnelle est portée par des propos de Donald Trump. En juin 2019 à la question sur la propension de la Chine à devenir numéro 1, il répond : "[Not on my watch](#)" (traduction: jamais de la vie, jamais de mon vivant). En août 2019, à plusieurs reprises et avant la réunion du G7 à Biarritz, il rajoute: "I am chosen" (traduction: je suis l'élu, comme le Messie dans la Bible ou [l'Elu dans Matrix](#)), "[China has to be stopped, someone has do it, I am the one who is doing it !](#)" (traduction: la Chine doit être arrêtée, quelqu'un doit le faire, il se trouve que c'est moi qui vais le faire!). Son sacrifice à force de lâcheté des présidents américains précédents aura l'accord de tout le monde. L'émergence d'un pays non blanc et non chrétien à la domination de la civilisation européenne et occidentale sans partage, depuis la Controverse de Valladolid en 1550, le Yalta post-colombien d'il y a 5 siècles, est ressentie comme une claque générationnelle inacceptable.

Les populations chinoises ont toujours œuvré pour assumer les contraintes du pays immense et sur 5.000 ans n'ont jamais été bellicistes

- La connaissance de l'Histoire de la Chine sur 5.000 ans permet de dégager des constantes. Néanmoins, comme l'incendie de la cathédrale Notre Dame de Paris, sa probabilité d'occurrence, par les précautions prises, faible est devenue quasi nulle au bout de 850 ans d'existence. Et puis survient une envie folle de cigarette sous la voûte ou une mauvaise appréciation des risques démultipliés par les chantiers exceptionnels de rénovation et les machines électriques qui détruisent le tableau des statistiques.
- La Chine a été à l'origine de technologies innovantes et historiques (thé, soie, porcelaine, poudre noire,...) et n'a jamais eu vocation à conquérir le monde par la force militaire, se contentant de zones d'influence (Etats vassaux payant tribu).
- La Chine a toujours subi la guerre car elle a tiré des leçons depuis la Période des Printemps et des Automnes et des Royaumes Combattants entre -400 avant JC et -220 avant JC, aucun royaume ne gagne dans une guerre. Elle résiste donc aux provocations car elle sait que Trump est pressé par sa réélection.
- Les plans de développement chinois travaillés sont solides, anticipés et retournés contre leurs auteurs sur leurs intentions négatives. Les embargos US ont toujours bénéficié en interne: celui de 1949 à 1974 a permis de ré exploiter et maintenir la médecine chinoise traditionnelle. Ainsi, Huawei privé de Android a présenté son "HarmonyOS" pour ses smartphones fin août 2019 et a maintenu ses ventes (les téléphones Android se voient chuter de 30%). La recherche-développement Alibaba en un an de guerre commerciale a réussi à fabriquer un remplaçant aux puces anglaises ARM mis sous embargo mais indispensables aux chips maison Kirin. Peut-être que cette guerre commerciale va lui permettre de fortement la motiver à créer son marché intérieur pour moins dépendre de l'étranger. Elle réalisera également ainsi le découplage avec l'économie américaine et développer d'autres zones de consommateurs.
- La Chine a une tradition basée sur [l'école mandarinale](#), la compétence et sur la durée. Beijing semble n'avoir pas effacé ces critères. Liu He, vice 1er ministre, le chef négociateur est diplômé de Harvard. Il a eu l'occasion d'intégrer la culture et la psychologie américaine. Perdre la face n'en est pas devenu une sinécure et ni faire perdre la face - comme Trump en a désormais l'habitude en annonçant tout et son contraire en quelques heures d'intervalle- n'est pas une tactique de négociation efficace face à des Chinois.
- Les plans quinquennaux déployés ont assuré le succès des feuilles de route chinois depuis 1982. Ils ont été ajustés très rapidement en fonction des aléas internes et mondiaux (ex.: Grande crise de 2007-2008 et plan de relance de 800 milliards de dollars pour maintenir la production gravement touchée et les emplois). Ils ont été portés par des acteurs compétents et capables d'engager des actions correctives sans être trop hésitants.
- Donald Trump prend la mouche à chaque succès chinois, annoncé mais discret et sans fanfare.

A l'alunissage chinois réussi sur la face cachée de la lune le 4 janvier 2019, Donald Trump injecte 30 milliards de dollars pour accélérer le programme lunaire en 2025 et sur Mars pour 2030. L'US Space Command est créée pour contrer les succès chinois (2007) de son programme Stars Wars et anti-satellites lancé par l'Administration Reagan en 1980. Aux nouvelles Routes de la Soie (BRI 2.0), Trump lance l'Africom pour booster son implantation en Afrique.

- Pour faire une synthèse des reproches faits à la Chine, elle aurait formé un complot maléfique à son seul profit depuis 40 ans et comble de tout, elle aurait réussi à mettre en œuvre toutes ses composantes à la barbe de toutes les nations du monde, de toutes ses élites et de tous ses dirigeants. C'est une réécriture de l'Histoire a posteriori plus qu'outrancière et pour le coup une nouvelle forme de révisionnisme qui refuse d'accepter une certaine réalité. De quoi s'agit-il ? Devenir l' « usine du monde ».

Après des années de tergiversations et d'échecs dans les tentatives contraintes et volontaires d'isolationnisme politique et d'autarcie économique (1949-1976), la Chine a opté pour un modèle de développement à la japonaise qui avait permis l'émergence de la dynastie Meiji fin 19^e siècle et début 20^e siècle et du Japon d'après-guerre dans les années 1990, et l'émergence des quatre « Tigres asiatiques » (pays-ateliers déjà dont la Corée du sud) dans les années 1970 dont trois sont de culture et d'ethnies chinoises (Hong-Kong, Singapour, Taiwan). Deng Xiaoping s'est rendu en 1982 échanger et prendre conseil auprès du 1^{er} ministre singapourien d'extraction chinoise, [Lee Kuan Yew](#), cantonnais hakka, connu par ailleurs pour sa longue lutte contre le parti communiste malaisien chez lui (Mémoires de Lee Kuan Yew), devenu lui-même mentor du 1^{er} ministre malaisien, [Mahathir Mohamad](#) à l'oeuvre pour sortir la Malaisie du sous-développement.

La guerre de l'information menée contre elle consiste à lui attribuer d'avoir forcé tous les gouvernants de la terre à suivre ses directives, aux multinationales occidentales à tout délocaliser en Chine et à céder tous les savoir-faire et brevets, aux dirigeants africains dans une nouvelle forme de colonisation rampante à signer des contrats déséquilibrés pour lui laisser exploiter à sa guise les ressources et les matières premières nécessaires à ses industries, les autorités monétaires américaines à lui vendre ses obligations d'Etat destinées à financer les dettes abyssales. Elle « vole » les emplois, notamment des pays les plus avancés, Etats-Unis et Europe. Elle fait du « dumping » social en maintenant ses salaires très bas. Elle fabrique de la mauvaise qualité. Elle ne respecte pas les règles de l'OMC Organisation Mondiale du Commerce. Elle « pille » les technologies du monde et copie sans vergogne. Elle espionne les gouvernements du monde entier et les entreprises du monde qui ont le malheur de passer un peu près de son territoire. Elle « pille » les matières premières sans payer le bon prix. Elle pollue la planète en devenant la 1^{ère} puissance polluante du monde. Elle soutient et finance les « mauvais » régimes politiques, au nom de sa stratégie de non-ingérence. Elle « trompe » les Africains et les Latino-américains fragiles et malheureux en abusant de leur bonté naturelle et naïve, notamment en se référant au discours du 1^{er} ministre, [Zhou Enlai de 1964 à Accra](#) et les principes édictés. Elle « corrompt » les élites mondiales pour les gagner à sa cause.

Pourtant, Monsieur de la Palice aurait avancé tout simplement. Ton pouvoir de signataire est de ne pas signer le contrat si tu l'estimes mauvais. Ton pouvoir de décision est de ne pas travailler avec un partenaire dont tu n'as pas la confiance. Ton pouvoir tout court est de rompre une relation qui n'a pas eu toutes tes espérances et de traiter avec quelqu'un d'autre.

Ou alors, Africains francophones, tu te mens à toi-même, avant-hier les tribus ennemis et les Arabes, hier les puissances coloniales ou les néocolonialistes, aujourd'hui les Chinois. Les « lions » ou pays performants du monde à 2050 en Afrique subsaharienne sont presque tous anglophones : Maurice, Botswana, Ghana, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Kenya, Rwanda, Tanzanie, Ethiopie,... ; à comparer avec les « malades » (Somalie, Soudan du sud, Centrafrique...) et les « pauvres (Sahel et pays dont la pauvreté a des causes institutionnelles : RDC, Guinée, Mozambique, Madagascar) et les « rentiers » (Nigeria, Angola, Gabon, Congo-Brazzaville, Guinée équatoriale) (Dossier 100 Diplomatie de septembre 2019). Adresse-toi aux Japonais, aux Indiens, aux Turcs, aux Américains de l'Africom, aux autres. La grande différence entre la colonisation et la Chine, c'est que tu disposes de la liberté de choix que les institutions internationales te laissent entre les mains.

- La connaissance de l'Histoire de la Chine sur 5.000 ans permet de dégager des constantes. Néanmoins, comme l'incendie de la cathédrale Notre Dame de Paris, sa probabilité d'occurrence, par les précautions prises, faible est devenue quasi nulle au bout de 850 ans d'existence. Et puis survient une envie folle de cigarette sous la voûte ou une mauvaise appréciation des risques démultipliés par les chantiers exceptionnels de rénovation et les machines électriques qui détruisent le tableau des statistiques.

Une stratégie au demeurant peu efficace du « qui perd perd »

- L'approche américaine est à court terme. Elle est cadencée par le rythme des élections présidentielles de 4 ans. Seulement 2 ans peuvent être consacrés à l'exercice à plein et ils sont encadrés par les contraintes de s'installer en début de mandat et l'obligation de repartir en campagne pour la réélection dès la 3e année. Les élections à mi-mandat changent souvent la donne en modifiant la majorité au Congrès. C'est le cas du 1er mandat de Donald Trump.
- Les résultats sont attendus rapidement. "You are fired" est la sentence favorite du manque de résultat de l'émission de télé-réalité de Trump qui a duré 12 ans. Ses méthodes sont pushy a souhait et sous contrainte psychologique constant. Déstabiliser pour régner et ramasser la mise. Le bluff du poker en permanence.
- L'Administration US en est imprégnée. L'épisode irakien post-11 septembre est mémorable : le forcing par des fausses preuves d'armes de destruction massive et un état de vérité permettant d'arracher la décision. La fin justifie les moyens. Le démantèlement de l'armée irakienne a eu des

conséquences dont le monde subit encore les effets. Cette décision frise l'incompétence et l'irresponsabilité. La décision de retrait de la Syrie, promesse électorale peu soupesée, en est un autre exemple.

- [L'endiguement chinois ne fonctionnera pas](#) selon Henri Kissinger à l'époque de l'Administration Bush, (« Containment won't work », Washington Post, 13/06/2005) car il y a au fond un précepte erroné dans l'analyse américaine comme entre Clausewitz et Sun Tzu. Il recommande la coopération entre les deux pays